



## Le virage manqué de l'industrialisation ?

Tel était le thème de la conférence du sociologue et historien Gabriel Bender au Musée de Fully, le 29 avril.

On s'en doutait : à cette question complexe de notre passé, c'était mission impossible, même pour un esprit avisé, que de donner une réponse définitive. Le dossier restera ouvert : de nouvelles approches permettront peut-être de trancher la vieille querelle.

À de rares exceptions près, Fully aura donc connu l'échec en matière de création d'usines et d'entreprises durables, malgré un début prometteur avec la construction, à l'époque de la Première Guerre mondiale, de l'usine électrique et de la fabrique d'embouts d'artillerie de Verdan, occupant des centaines d'ouvriers des deux sexes.

Rien, ou si peu, ne laissait prévoir une telle issue. D'autant que nombre de régions proches, dans un Valais jugé pourtant réfractaire à la modernité parce que pétri d'archaïsmes, firent leur entrée avec fracas dans l'ère industrielle. Pensons aux trois grands sites de production de Monthey, de Chippis et de Viège, ou encore aux vastes zones vouées aux activités des secteurs secondaire et tertiaire d'une pléiade de communes.

À qui veut bien réfléchir sur le temps écoulé, en considérant le présent et l'avenir, le Fully du court XX<sup>e</sup> siècle risque d'apparaître comme une énigme économique. Certes, son refus d'emprunter les chemins balisés de l'industrialisation n'a pas trop affecté — chose essentielle — les conditions d'existence de la collectivité et de ses membres. Mais force est de constater qu'aujourd'hui, à mesure que l'agriculture, longtemps privilégiée, subit une crise profonde, même dans ses branches les plus pointues, il faut craindre mille obstacles, ratages et désarrois.

### La « voie royale » de l'agriculture

C'est bien la « voie royale » de l'agriculture moderne que Fully a suivie jusqu'au dernier tiers du siècle. Ce sont les paysans, aidés par l'Etat cantonal et fédéral, poussés par la science agronomique et encouragés par les gains d'un marché extérieur atteignable par le train et la route, qui ont dessiné le paysage et imprimé leur marque sur la société et le pouvoir. Ainsi, notre commune poursuit

avec ténacité la formidable révolution sociale et économique que représenta le partage des communaux, entamé dès 1800. Le mot n'est pas trop fort, car « elle a fourni à beaucoup d'humbles gens l'occasion de mettre la main sur la terre, tant convoitée » (Marc Bloch), surtout en lien avec la première correction du Rhône.

Puis, par des efforts obstinés, le monde paysan, repoussant la forêt, est monté à l'assaut du coteau pour y implanter la vigne, culture si rentable. Il a assaini les marais et les « vaques », devenus portions privées d'une plaine fertile. Certes, comment aurait-il deviné que sa soif inextinguible de terre allait déboucher sur un morcellement des parcelles exploitables, frein surtout à la rationalisation du labeur viticole, et que les projets de remembrements rencontreraient tant de résistances. Le culte de la propriété foncière freine parfois la multiplication des richesses !

### Demain, une cité-dortoir ?

Souvent l'histoire est pleine de mythes. Citons ici la formule du philosophe libéral Raymond Aron : « Les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas l'histoire qu'ils font. » Au terme de ses propos, Gabriel Bender aura pu souligner, sur un mode ironique, que le progrès de l'agriculture fulliéraine a permis aux enfants des familles paysannes de quitter le foyer paternel

et le milieu traditionnel. De lâcher les travaux des vignes et des champs et les soins du bétail, pour partir étudier dans les meilleures écoles et embrasser d'autres métiers et professions. Bref, de mener une vie plus libre et d'aborder un monde plus ouvert.

Dans ce coin de terre, si aimable somme toute, la « Fin des paysans », pour reprendre le titre du maître-livre d'Henri Mendras, aura été retardée de près d'un siècle. Non qu'elle n'ait pas touché tôt certains cercles minoritaires. Le choc général qui s'en est suivi, au cap du XXI<sup>e</sup> siècle, pousse à dire que Fully semble subir l'accélération de l'histoire. S'il est vrai qu'il n'est plus — le fut-il un jour ? — la communauté soudée que certains se plaisent à célébrer, ses certitudes disparues, ses autorités ébranlées et sa civilisation rurale bientôt engloutie, va-t-il se résigner à n'être qu'une cité-dortoir, morne juxtaposition de gens, de maisons, de jardins et de chemins, sous un soleil brillant, dans un joli paysage, mais gonflée d'artifices et d'illusions ?

Philippe Bender, historien

1930, plaine du Rhône.  
Le village de Mazembroz à l'arrière-plan.  
© Charles Paris,  
Médiathèque Valais - Martigny

